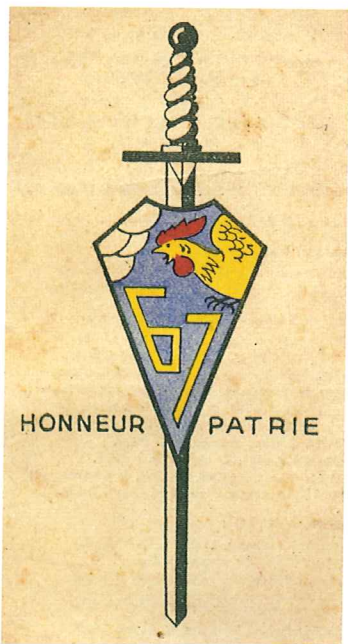


Les Noyonnais dans la Campagne de Libération de la France le 3^{ème} bataillon du 67^{ème} Régiment d'Infanterie

Vers la fin du mois de septembre 1944, le grand nombre d'engagés volontaires dans les rangs du 67^e RI reconstitué imposa la formation d'un second bataillon. Ce dernier prit le nom de «2^{ème} Bataillon de Marche» avant de devenir le «3^{ème} Bataillon» lorsque fut créé un nouveau 2^{ème} Bataillon du 67^{ème} RI en Loire Atlantique à l'automne 1944. Plusieurs Noyonnais combattirent dans ses rangs, dont un trouva la mort au combat.

De Compiègne aux Ardennes

Composé d'engagés volontaires de l'Oise et de l'Aisne répartis dans cinq compagnies (de la 10^{ème} à la 15^{ème}), le 3^{ème} bataillon avait à sa tête le Colonel Marchal et comme commandant en second le Lieutenant-colonel Soleilhavoup. Contrairement au 1^{er} Bataillon qui combattait sous l'uniforme anglais, le 3^{ème} Bataillon était habillé de l'uniforme français d'avant-guerre avant de revêtir la tenue bleue des chasseurs-alpins puis celle kaki des soldats américains. Cet éclectisme dans l'uniforme valut aux hommes du bataillon le surnom des «va-nu-pieds». Le 3^{ème} Bataillon resta encore quelque temps à Compiègne où il apprit le maniement d'armes et participa aux premières cérémonies du 11 novembre dans la clairière de l'Armistice.



Blason du 67^{ème} RI

Quelques jours plus tard, tandis que le 1^{er} bataillon du 67^{ème} RI était envoyé sur les plages du Débarquement, le 2^{ème} bataillon recevait l'ordre de garder les sites sensibles du département, notamment les gares et les

voies ferrées, les transformateurs électriques, les camps militaires... C'est ainsi que les noyonnais Daniel Fourrier et Raymond Lucas furent affectés durant quelques jours à la surveillance du transformateur électrique de Pont-l'Évêque.

L'offensive allemande dans les Ardennes imposa la mobilisation du bataillon qui fit route vers Sedan. La troupe fut déployée le 25 janvier 1945 dans le secteur de Rouvroy-sur-Audry et l'Échelle (Ardennes), à une vingtaine de kilomètres de Charleville-Mézières, et reçut comme mission de procéder à la fouille des environs.

Confronté au froid et à la neige de ce rigoureux hiver 44, le bataillon trouva abri dans les fermes, granges, laiteries et fromageries du voisinage et, ne rencontrant pas d'ennemi, attendit de nouveaux ordres.

Après une semaine passée à proximité de la frontière belge, le bataillon enrichi de nouvelles recrues ardennaises fut transféré par voie ferrée à Nantes le 1^{er} février 1945. Après deux jours de cantonnement dans la caserne Maupin, les hommes de troupe furent dirigés sur la rive droite de la Loire pour contenir la poche de Saint-Nazaire.

Dans la poche de Saint-Nazaire

Les troupes allemandes composées de soldats de tous âges et de toutes armes, s'étaient retranchées dans la poche de Saint-Nazaire usant de la puissance de feu de leur artillerie marine de 320mm et des canons de 88mm autrichiens. Placées sous le commandement du Général de Larmina, les troupes françaises reçurent l'ordre de circonscrire cette poche pour éviter toute sortie. Tandis qu'en rive gauche de la Loire combattait le 2^{ème} Bataillon du 67^{ème} RI, composé essentiellement d'engagés volontaires de Loire-Atlantique, le 3^{ème} Bataillon du 67^{ème} RI avait

comme mission de contenir l'ennemi sur la rive droite depuis Muzillac jusqu'à Saint-Michel-Chef-Chef (Loire Atlantique). Le commandement et l'intendance étaient alors stationnés à Saint-Etienne de Montluc où les hommes de troupes venaient en repos. La tenue des lignes autour de la ville assiégée imposait aux Français, équipés de fusils allemands, le creusement de tranchées et d'abris souterrains. Les gardes et les patrouilles occupaient le plus clair du temps des hommes du 3^{ème} bataillon. C'est au cours de l'une d'entre elles que, le 23 février 1945, le caporal-chef Marcel Devulder et les adjutants Marcoux et Lebègue sautèrent sur un obus piégé par l'ennemi dans les environs de Temple de Bretagne.

Mortellement blessé à la poitrine par un éclat, le fils du garde-chasse de Crisolles adressa ses dernières pensées à sa famille avant de s'éteindre.



Engagé à 17 ans, Marcel Devulder (1925-1945) était entré dans la Résistance auprès de son père dès 1943. Il était présent au Maquis des Usages lors de son assaut par les troupes allemandes.

Après trois mois de campagne, le 8 mai 1945, un soldat - clairon d'origine ardennaise sonna le cessez-le-feu. L'Allemagne avait capitulé. Pourtant, tout comme à Dunkerque, l'ennemi refusa de se rendre aux Français ne constituant pas pour eux une armée régulière. Ce n'est que par la médiation d'un

général allemand que le commandant de la place déposa les armes le 10 mai.

A la suite de cette reddition, le bataillon resta en faction encore quelques jours dans les villages afin d'empêcher le retour des habitants dans un secteur en cours de déminage. Il fut par la suite affecté à la garde d'un camp de 3.500 prisonniers allemands à Saint-Gildas-des-Bois, puis à la garde de la base militaire allemande de Sainte-Marguerite (près de La Baule).



Monument de Temple de Bretagne en l'honneur du 3^{ème} bataillon du 67^{ème} RI

Avec la fin du conflit en Europe puis en Asie, les engagés volontaires «pour la durée de la guerre» furent démobilisés en novembre 1945. Ceux qui s'étaient engagés pour une durée plus longue gagnèrent Nantes où les trois bataillons du 67^{ème} RI furent regroupés. Peu de temps après, le régiment fut dissous et les hommes versés dans d'autres régiments, les uns vers le 5^{ème} Zouaves, les autres vers le 2^{ème} Cuirassiers puis le 3^{ème} Zouaves. Plus de vingt hommes du 3^{ème} Bataillon du 67^{ème} RI étaient morts pour la France au cours de la campagne de la poche de Saint-Nazaire. Un monument fut élevé en leur honneur au Temple de Bretagne.

Jean-Yves Bonnard
vice-président de la
Société Historique de Noyon



Médaille des «va-nu-pieds» du 67^{ème} RI